

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.64038

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Für all diese zum Teil grotesken, spannenden, aber auch überspannten Aktivitäten und die darin involvierten, oft sehr namhaften Akteure könnte das Buch eine äußerst nützliche Fundgrube sein. Um so unverständlicher ist es, daß dem ansonsten sehr sorgfältig produzierten Buch kein Namens- geschweige denn ein Sachregister beigegeben ist. Angesichts der überbordenden Fülle an Namen ist dies ein entschiedenes und im Computerzeitalter völlig unverständliches Manko.

Drei Ergebnisse hält der Rezensent für bemerkenswert: Insgesamt erscheint die ganze Propagandatätigkeit als viel Lärm um fast nichts, und Sinn und Nutzen können wohl als relativ niedrig veranschlagt werden. Alle Seiten scheinen den Einfluß und den Erfolg der Propaganda der jeweiligen Gegenseite beträchtlich überschätzt zu haben. Eine noch so wohlorganisierte und effiziente Propaganda der Mittelmächte hätte niemals deren grundlegendes Handicap aufwiegen können, das darin bestand, daß sie Italien nur auf ihre Seite hätten ziehen können, wenn Österreich-Ungarn rasch und entschlossen auf das Trentino verzichtet hätte, wozu es sich bekanntlich nicht durchzuringen vermocht hat.

Peter GRUPP, Berlin

Margaret H. DARROW, *French Women and the First World War. War Stories of the Home Front*, Oxford (Berg) 2000, IX-341 p.

Le titre est séduisant, et on se prend à penser qu'une historienne américaine, vient, près de vingt ans après la première tentative de Françoise Thébault («*La Femme au temps de la guerre de 1914*», Plon), apporter du neuf. Bien sûr, de nombreux travaux récents ont déjà comblé une partie des vides, la monumentale «*Histoire des femmes*» dirigée par Françoise Thébault – on est passé du singulier au pluriel! – ou les livres sur le travail industriel de Sylvie Schweitzer et Laura Lee Downs. Le mot «*War stories*» du sous-titre convie à une réflexion sur les représentations. Or, l'auteur veut faire une histoire du genre en isolant les hommes et les femmes; au contraire, me semble-t-il, il faudrait les traiter ensemble pour rendre comte de la complexité de la culture de guerre à la française et des Françaises. Dans cette situation de guerre, il n'y a pas un bloc masculin combattant, discriminatoire et marginalisant face à un bloc «*femmes*» exploité et rejeté. Toutes les situations sont compliquées, intriquées, et doivent se comprendre face à un drame dominant: celui de l'invasion et de l'agression du territoire dès 1914 par les ennemis. Que dans ce combat-là les femmes aient été utilisées de façon choquante pour les femmes d'aujourd'hui, ne veut pas dire qu'elles aient été marginalisées, au contraire: leur sort, en particulier dans les territoires occupés, a été au cœur de la culture de dénonciation des Français contre les Allemands – c'est vrai aussi pour le Royaume-Uni et les États-Unis – et c'est faire fi de l'histoire du consentement à la guerre des femmes comme des hommes que de le nier, sans compter l'anachronisme. Les aspects religieux du dimorphisme sexuel, en particulier, sont ignorés. En revanche, on voit bien que la prétendue émancipation des femmes par la guerre fait long feu en 1919. Sur ce, une réflexion s'impose: les femmes françaises n'ont-elles justement pas payé leur consentement à la guerre très cher, en n'obtenant pas le droit de vote au même moment que leurs homologues britanniques? Pour une fois, la propension des Français à ne pas lire les langues étrangères ne sera pas gênante, si le livre apporte quelques éléments nouveaux pour les sources, la problématique ne me semble pas concluante. En revanche, la très pertinente introduction de Margaret Higonnet à sa remarquable anthologie «*Lines of Fire, Women writers of World War I*» (Plume [Penguin Group] 1999) est à recommander avec vigueur.

Annette BECKER, Paris